

Sous la direction de
Laurent Testot



Les Sagesses orientales

Éditions
SCIENCES
HUMAINES

Les Sagesse orientales

Maquette couverture et intérieur: Isabelle Mouton

Cartographie exclusive réalisée par Légendes Cartographie

LÉGENDES
CARTOGRAPHIE

RETROUVEZ NOS OUVRAGES SUR
www.scienceshumaines.com
www.editions.scienceshumaines.com

Diffusion/Distribution: Interforum

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement, par photocopie ou tout autre moyen, le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français du droit de copie.

© Sciences Humaines Éditions, 2020
38, rue Rantheaume
BP 256, 89004 Auxerre Cedex
Tél. : 03 86 72 07 00/Fax: 03 86 52 53 26
ISBN =9782361066222

OUVRAGES DE LAURENT TESTOT

Cataclysmes. Une histoire environnementale de l'humanité

Payot, 2017, rééd. 2018.

Prix Léon de Rosen de l'Académie française 2018.

Homo Canis. Une histoire des chiens et de l'humanité

Payot, 2018.

La Nouvelle Histoire du Monde

Sciences Humaines Éditions, 2019.

OUVRAGES DIRIGÉS PAR LAURENT TESTOT

La Religion. Unité et diversité

avec Jean-François Dortier, Sciences Humaines Éditions, 2005.

Une histoire du monde global

avec Philippe Norel et Vincent Capdepuy, Sciences Humaines
Éditions, 2012.

La Guerre. Des origines à nos jours

avec Jean-Vincent Holeindre, Sciences Humaines Éditions, 2014.

Histoire globale. Un nouveau regard sur le Monde

Sciences Humaines Éditions, 2008, rééd. 2015.

Les Religions. Des origines au III^e millénaire

avec Jean-François Dortier, Sciences Humaines Éditions, 2017.

La Grande Histoire de l'islam

Sciences Humaines Éditions, 2018.

La Grande Histoire du christianisme

Sciences Humaines Éditions, 2019.

Collapsus. Changer ou disparaître ?

Le vrai bilan sur notre planète

avec Laurent Aillet, Albin Michel, 2020.



PRÉFACE Les Sagesses orientales

Bouddhisme, hindouisme, taoïsme, confucianisme... Toutes les grandes religions et pensées d'Asie, vues comme des « sagesse » issues des Mondes indien et chinois (voir p. 12), ont en commun de fasciner les Occidentaux. Ces derniers n'en ont pourtant, trop souvent, qu'une image partielle, souvent réduite à des stéréotypes.

Cela peut venir de plusieurs biais. D'abord du regard que nous avons voulu porter sur ces religions : n'avaient-elles pas un petit quelque chose qui nous manquait en Occident ? Un je-ne-sais-quoi de spiritualité, qui aurait constitué un efficace antidote à notre supposé excès de matérialité ? Les *gurú**¹ ont dès lors produit un discours pour séduire l'Occident, qui a aussi affecté ces religions en retour. Comme l'ont montré les Beatles, adeptes des ashrams* et de la Méditation transcendantale, toute idéologie se construit dans l'échange et la circulation des idées.

Pour autant, ce serait une illusion de croire que ces pensées ne sont que question de modes. Elles s'appuient souvent sur des millénaires de réflexions philosophiques, elles ont nourri des milliers de livres oubliés, des courants entiers qui ont parfois disparu. Saviez-vous que du bouddhisme des anciens, une trentaine d'écoles, il n'en subsiste plus qu'une, le theravâda ?

Du bouddhisme comme des autres, on ne retient souvent que quelques poncifs, grossièrement connectés à des préoccupations contemporaines. Être taoïste (ou chamaniste, ou hindou), ce serait entrer en harmonie avec la nature. Être confucianiste : respecter l'ordre social – une vieille obsession chinoise. Être zen se limiterait à méditer pour mieux supporter les vicissitudes de l'existence ! Or le zen, comme le taoïsme, l'hindouisme ou le confucianisme, sont des tourbillons de pensées foisonnantes. Leurs longues histoires ont produit des philosophies complexes et diverses.

C'est pour atteindre la nature de ces phénomènes, au-delà des idées reçues, que nous avons conçu ce livre. Car une connaissance objective se construit d'abord sur l'expertise des chercheurs. Tous ici se sont engagés à livrer la quintessence de leur savoir sur l'Orient. Et ils ont bâti de concert une précieuse synthèse, une vision claire de ces pensées d'Asie.

Laurent Testot, 2020.

1- Les * renvoient aux mots-clés expliqués en annexe.

<u>Introduction</u>	9
L'aventure orientale de la pensée Laurent Testot	
<u>Contexte</u>	14
La naissance des idéologies universelles Laurent Testot	
<u>Les sages du Monde indien</u>	17
HINDOUISME, JAÏNISME, BOUDDHISME, SIKHISME, ISLAM...	
<u>Aux sources des pensées indiennes</u> Marc Ballanfat	18
<u>L'unité de la pensée indienne</u> Entretien avec Michel Hulin	28
<u>Religions du Monde indien - Point de repères</u>	30
<u>Hindouisme et société des castes</u> Marie-Louise Reiniche	36
<u>VERS 800 - Shankara réforme l'hindouisme</u> Brigitte Tison	44
<u>Géopolitique des religions indiennes</u> Ingrid Therwath	50
<u>Le yoga au-delà des clichés</u> Ysé Tardan-Masquelier	55
<u>Comment le yoga a conquis l'Occident</u> Véronique Altglas	59
<u>L'âge des gurû</u> Véronique Altglas	65
<u>Mahāvîra, « Grand Homme » du jaïnisme</u> Jean-Pierre Osier	71
<u>Les chemins du bouddhisme des anciens</u> Louis Gabaude	75
<u>Et Ashoka propagea le message du Bouddha</u> Véronique Crombé	86

<u>Le bouddhisme, une religion tolérante?</u>	
<u>Bernard Faure</u>	<u>95</u>
<u>Pourquoi christianisme et bouddhisme se ressemblent-ils ?</u>	
<u>Entretien avec Kyong-Kon Kim</u>	<u>103</u>
<u>Les sikhs, une religion originale</u>	
<u>Denis Matringe</u>	<u>106</u>
<u>L'islam en Asie, une longue histoire de négociations</u>	
<u>Michel Boivin</u>	<u>111</u>
<u>Les sagesses du Monde chinois</u>	<u>121</u>
CONFUCIANISME, TAOÏSME, BOUDDHISME, CHAMANISME, SHINTÔ...	
<u>Les trois piliers de la sagesse chinoise</u>	
<u>Cyrille J.-D. Javary</u>	<u>122</u>
<u>Les pensées chinoises - Point de repères</u>	<u>129</u>
<u>Quelques héros de la spiritualité chinoise</u>	
<u>Cyrille J.-D. Javary</u>	<u>134</u>
<u>Le confucianisme, une pensée en mouvement</u>	
<u>Rémi Mathieu</u>	<u>140</u>
<u>Confucius au supermarché</u>	
<u>Jean-François Dortier</u>	<u>148</u>
<u>Taoïsme: un aperçu des origines</u>	
<u>Romain Graziani</u>	<u>153</u>
<u>La fondation du mouvement des Maîtres célestes</u>	
<u>Pierre Marsone</u>	<u>162</u>
<u>La révolte des Taipings</u>	
<u>Vincent Goossaert</u>	<u>166</u>
<u>Taoïsme: la voie du bien-être?</u>	
<u>Cyrille J.-D. Javary</u>	<u>169</u>
<u>Une médecine millénaire toujours officielle</u>	
<u>Éric Marié</u>	<u>174</u>
<u>Une histoire du grand véhicule</u>	
<u>Alexis Lavis</u>	<u>177</u>

<u>Le Sûtra du Lotus est traduit en chinois</u> <u>Jean-Noël Robert</u>	<u>184</u>
<u>Le paradis, c'est les autres</u> <u>Entretien avec Matthieu Ricard</u>	<u>188</u>
<u>La méditation, pourquoi ça marche?</u> <u>Marc Olano</u>	<u>191</u>
<u>La méditation, un art... très occidental!</u> <u>Fabrice Midal</u>	<u>201</u>
<u>Aux sources du tantrisme bouddhique</u> <u>Stéphane Arguillère</u>	<u>204</u>
<u>1959 - Le bouddhisme tibétain entre en exil</u> <u>Raphaël Liogier</u>	<u>210</u>
<u>Chine, un peuple religieux, un État athée?</u> <u>Vincent Goossaert</u>	<u>214</u>
<u>Le chamane mondialisé</u> <u>Roberte Hamayon</u>	<u>222</u>
<u>Qu'est-ce que le chamanisme?</u> <u>Charles Stépanoff</u>	<u>229</u>
<u>Quand des chamanes officiaient à la cour des khans mongols</u> <u>Marie-Dominique Even</u>	<u>233</u>
<u>Le shintô, une religion première au 21^e siècle?</u> <u>François Macé</u>	<u>238</u>
<u>Inari, divinité syncrétique</u> <u>Laurent Testot</u>	<u>247</u>
<u>La métaphysique des mangas</u> <u>Fabien Trécourt</u>	<u>248</u>
<u>Arts martiaux : sport des sages?</u> <u>Michel Brousse</u>	<u>253</u>
<u>Bibliographie</u>	<u>262</u>
<u>Glossaire</u>	<u>265</u>

L'aventure orientale de la pensée

Au 19^e siècle, l'Europe dominait le Monde. Ses militaires, marchands et missionnaires quadrillaient des colonies couvrant les trois quarts de la planète, et exploraient les rares États demeurés indépendants, telles la Perse, la Thaïlande et la Chine. L'histoire s'écrivait du point de vue occidental, les pensées européennes servant de référence. Les missionnaires envoyés en Asie collectaient de leur côté, depuis déjà quelques siècles, des épopées magnifiques, des pensées complexes, des philosophies de haut vol et des religions qui, loin de se limiter à quelques cultes primitifs, faisaient preuve

d'une sophistication remarquable. Et parfois, comme le bouddhisme, montraient une étonnante proximité, dans les rituels, avec le christianisme : usage d'eau bénite ou lustrale, articulation similaire des espaces sacrés, présence de clergé et d'ordres monastiques...

De là vient la confusion des termes : doit-on parler de sagesses, de pensées, d'idéologies, de philosophies ou de religions quand on réfère à ces réflexions indiennes et chinoises ? Tout terme utilisé pose une hiérarchie implicite, qui ici dérive du moment où l'Occident a « découvert » ces pensées. C'est une longue histoire, parfois surprenante. Qui se souvient de ce temps, dans les années 1950, où les intellectuels français initiés au soufisme* faisaient de l'islam une religion « éclairée », spirituellement comparable à leur vision du christianisme, tout en considérant le bouddhisme comme une religion « arriérée », un ramassis de superstitions ?

Les temps changent, les perceptions aussi. Les orientalistes ont accumulé un Himalaya de

LAURENT TESTOT

Journaliste, formateur et conférencier (www.histoire-mondiale.com). Contributeur régulier de *Sciences Humaines* et des newsletters « Bouddha News » (<https://bouddhanews.fr/>) et « Monde des religions » (<http://www.lemondedesreligions.fr>). Il a, entre autres, dirigé *Histoire globale. Un autre regard sur le monde* (Éditions Sciences Humaines, 2015), et codirigé avec Laurent Aillet *Collapsus. Changer ou disparaître ? Le vrai bilan sur notre planète* (Albin Michel, 2020). Il est l'auteur de *Cataclysmes. Une histoire environnementale de l'humanité* (Payot, 2017, rééd. Poche 2018, lauréat du prix Léon de Rosen de l'Académie française 2018), *Homo canis. Une histoire des chiens et de l'humanité* (Payot, 2018) et *La Nouvelle Histoire du Monde* (Éditions Sciences Humaines, 2019).

connaissances. L'Asie a une histoire que l'on a bien explorée sur les deux derniers millénaires. Démographiquement, l'Inde, la Chine, l'Asie du Sud-Est et l'Asie insulaire ont représenté, de tout temps, plus des deux tiers de l'humanité. Là sont nées des villes immenses, aux alentours du début de notre ère, en tous points comparables à Athènes ou à Rome. Au Moyen Âge, l'Inde et la Chine étaient bien plus riches et dynamiques que l'Europe. Nul étonnement si les pensées alors développées valent bien, en diversité et complexité, les philosophies grecques ou les théologies chrétiennes. Le *Mahâbhârata**, un des récits sacrés de l'hindouisme, est bien plus long que la Bible. Les *sûtra** du bouddhisme furent les premiers livres imprimés au monde, dès le 8^e siècle, en Chine et en Corée.

À la lumière de ce savoir nouveau, quel terme employer ? Doit-on parler de philosophies, de religions, d'idéologies ? Un peu de tout ça, et selon le contexte historique. Illustrons :

- **En Inde, tout commence avec le védisme.** Un ensemble de rituels de sacrifice, pratiqué en Iran et Inde du Nord, qui se structure autour de prêtres entre -1500 et -600. À la fin, le védisme accouche de nombreux textes, les quatre principaux étant dits Veda*, ou gnose ; de commentaires ; et d'épopées.

- **Au 6^e siècle, le védisme se divise en trois branches :** bouddhisme, brahmanisme (qui deviendra hindouisme vers le 6^e siècle de notre ère) et jaïnisme.

- **Le bouddhisme, né en Inde, s'est diffusé dans toute l'Asie.** Aujourd'hui, on distingue deux écoles : le véhicule des anciens, dit aussi theravâda, dominant dans le monde indianisé (Inde, Myanmar, Thaïlande, Cambodge, Laos...) ; le grand véhicule, ou mahâyâna, dominant dans le monde sinisé (Chine, Corée, Japon, Vietnam). Du grand véhicule est issu le bouddhisme tantrique, dit aussi véhicule du diamant ou vajrayâna, hégémonique au Tibet et en Mongolie, dont certains chercheurs estiment qu'il constitue une troisième école, distincte du mahâyâna.

D'innombrables courants de pensée, articulés autour de réseaux monastiques, ont fleuri dans le bouddhisme, créant parfois une confusion de termes. Philosophie ou religion ? Son fondateur, le Bouddha, ne se réfère aux dieux que pour dire qu'ils n'ont pas d'importance dans le salut individuel. Mais les rameaux successifs ont posé l'existence d'une myriade d'entités, tels les *bodhisattva** du mahâyâna, auxquelles on adresse des prières... Le bouddhisme en cela ressemble au catholicisme, qui a

tué les dieux païens pour les voir ressusciter sous les oripeaux des saints. Comme le christianisme, c'est une religion du quotidien, qui parfois déploie des réflexions philosophiques de haute volée.

• **L'hindouisme est un ensemble de cultes, regroupant un milliard de croyants.**

Il s'est constitué avec l'élaboration d'une théologie nouvelle mise en œuvre au 1^{er} millénaire de l'ère chrétienne. Des divinités du salut ultime, Vishnu ou Shiva, sont amenées à opérer des *avatâra**, « descentes » en ce monde. Chaque homme peut alors accéder au salut par la *bhakti**, « dévotion ». La présence sur Terre du divin est manifestée par des temples abritant des représentations iconiques des divinités et de leurs cours, représentation céleste de la hiérarchie sociale. Dès ses origines, le système a généré de multiples attitudes culturelles, tels ces renonçants, qui tentent d'approcher la divinité par une démarche érémitique. La *Shmrti*, « Tradition », maintient vivace en tous l'idée que chacun naît pour accomplir les devoirs liés à sa naissance dans la perspective du maintien du *Dharma**.

• **En Chine, cohabitent trois sages, ou religions :** taoïsme, confucianisme, bouddhisme mahâyâna et vajrayâna. On y trouve aussi du chamanisme, présent en Mongolie, Sibérie, Corée, et sous la forme quelque peu institutionnalisée du shintô, au Japon. Toutes ces idéologies se sont mélangées au point que les spécialistes évoquent autant « la religion des Chinois » que les « trois sages chinoises ». En l'espèce, il convient de distinguer, comme toujours, les réflexions de haut vol des pratiques culturelles populaires. Ainsi les *Entretiens* de Confucius, premier texte où soit clairement formulée la règle d'or (« Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'il te fasse ») au fondement du vivre-ensemble, sont riches d'enseignements philosophiques. Mais solliciter les mânes du maître, pour nombre de Chinois, est surtout une étape obligée : acheter quelque offrande accompagnant les prières que l'on adresse à Confucius le jour où on doit passer un examen.

Et que l'on vive dans un État considéré comme ultrasécularisé, aux références idéologiques ancrées dans l'athéisme militant, n'y change rien. Les dieux sont toujours là. D'ailleurs, le *soft power* chinois s'est choisi Confucius comme ambassadeur. Partout sur la planète, les instituts Confucius sont chargés de propager la langue, la civilisation et l'influence chinoises.

Laurent Testot

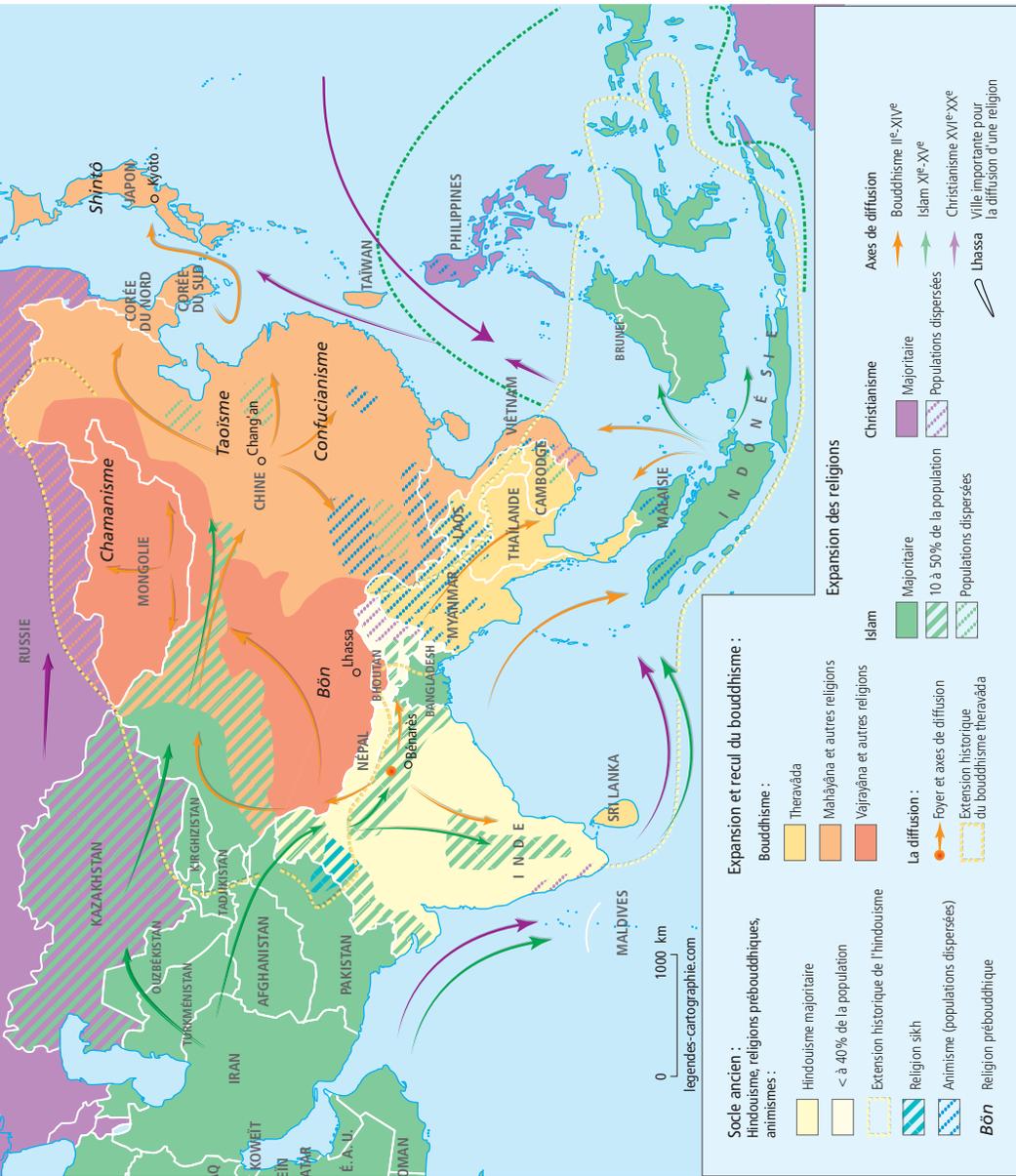
Pensées indiennes/chinoises : de quoi parle-t-on ?

Dans ce livre, nous avons schématiquement divisé l'Asie en deux zones culturelles, que nous appelons Mondes : un Monde indien, ou indianisé ; un Monde chinois, ou sinisé – division simplificatrice, qui structure l'ouvrage en deux parties.

- **Le Monde indien** comprend l'Inde ; mais aussi les Indes d'autrefois, à savoir cette Asie australe à cheval entre le Monde musulman et l'Asie du Sud insulaire, soit l'ensemble géopolitique constitué par l'Inde, le Pakistan, le Bangladesh, le Myanmar ou Birmanie. Ce Monde indien englobe aussi une zone large où son influence s'est étendue autrefois, entre les 5^e et 15^e siècles de notre ère, quand toute l'Asie du Sud-Est pratiquait l'hindouisme ou le bouddhisme, l'Indonésie (aujourd'hui musulmane, l'île de Bali restant majoritairement hindoue), la Thaïlande, le Laos, le Cambodge, jusqu'aux Philippines (aujourd'hui chrétiennes, sauf sa partie sud, restée musulmane)...

- **Le Monde chinois** comprend la Chine ; mais aussi les pays frontaliers où s'est déployée l'influence de ce géant, soit le Viêtnam, le Japon, les deux Corées, la Mongolie et le Tibet. Quant au Népal, il est à cheval entre les deux Mondes : sinisé dans sa partie Nord, montagneuse. Indianisé dans sa partie Sud, aux marges de la plaine indo-gangétique.

L.T.



CONTEXTE

La naissance des idéologies universelles

Qu'ont en commun confucianisme, taoïsme, bouddhisme, hindouisme, jaïnisme (ainsi que zoroastrisme, monothéisme hébraïque et philosophie grecque), en sus d'être à la source des idées qui structurent notre Monde ? Ils sont tous nés au même moment, entre les 7^e et 3^e siècles avant notre ère. Le premier à formuler ce constat, le philosophe allemand Karl Jaspers, a baptisé en 1949 cette période le « Moment axial ». Alors que les sociétés se complexifient, de nouvelles idéologies élargissent la base du vivre-ensemble. La plupart prônent, dans une simultanéité qui ne doit pas masquer de grandes disparités, le rejet de la violence, l'interdiction de voler, l'exigence du respect d'autrui. C'est une véritable révolution morale qui s'impose dans l'Ancien Monde.

Le confucianisme est fondé par Confucius, ou Kong Fuzi (-551/-479), fonctionnaire chinois qui pose dans les *Entretiens* qu'on lui prête avec ses disciples une idéologie combinant esprit critique et respect de la hiérarchie. Le gentilhomme (*junzi*) doit agir en rectitude, conformément aux rites, s'efforcer d'étudier et de faire le bien. L'ordre social veut que chacun se conforme aux instructions de ses supérieurs, le fils doit obéir au père, etc. Ce qui n'exclut pas la remontrance si le supérieur oublie la vertu qui devrait être la sienne. Cette philosophie du vivre-ensemble, qui ne se prononce pas en matière religieuse, sera souvent mobilisée par les élites impériales chinoises afin de



*Le Temple de Pékin,
construit entre 1406 et 1420.*

renforcer la cohésion de leur administration. Kong Fuzi est crédité de la première formulation de la Règle d'or – « N'inflige pas aux autres ce que tu ne voudrais pas qu'ils te fassent » –, qui manifeste un souci d'empathie et d'équité universelle transcrit, sous des formulations diverses, dans la totalité des idéologies du Moment axial.

Le taoïsme se donne comme ancêtre Lao Zi, personnage mythique crédité d'un débat avec Kong Fuzi, et de la paternité d'un recueil d'aphorismes aux multiples interprétations, le *Daodejing*, ou *Livre de la voie et de la vertu*. Le taoïsme est à ses débuts une pensée d'origine chamanique, prescrivant de se tenir en retrait du monde. Il débouche rapidement sur des quêtes individuelles, mêlant mystique et éthique individualiste, visant à l'obtention d'une longue vie, voire de l'immortalité par des exercices physiques et/ou des recherches alchimiques. À partir du 3^e siècle de notre ère, cette idéologie devient une religion adoptée par nombre de groupes rebelles aux États chinois.

Le légisme, apparu en Chine au 7^e siècle avant notre ère et synthétisé par Shang Yang ($\approx -390/\approx -338$), est une idéologie faisant de l'État le seul garant du vivre-ensemble. Pour ses défenseurs, la tradition, défendue par les confucéens, est un poison mortel qui empêche de s'adapter aux circonstances. La fin justifie les moyens. Le prince n'a pas à être moral, il doit viser l'efficacité que procurent une justice sévère, une agriculture puissante et une armée agressive.

Le moïsme est une idéologie pacifiste et communautaire due au philosophe chinois Mozi (\approx - 479/ \approx - 392). Au cours des 4^e-3^e siècles avant notre ère, le moïsme s'organise en un mouvement militaro-religieux, fédérant des paysans qui collectivisent des terres. Le mouvement applique une discipline sévère découlant d'un verdict d'utilité (religion ou deuil ne servant à rien, il est inutile de les pratiquer), et défend qu'il existe un intérêt général qui doit l'emporter sur les excès des nantis. Il disparaît à la fin de la période des Royaumes combattants, et sera vu par certains comme un précurseur du communisme chinois du 20^e siècle – non sans quelque anachronisme.

Le bouddhisme est fondé par Shâkyamuni, dit le Bouddha*, l'Éclairé, qui aurait prêché au nord de l'Inde vers le 6^e ou 5^e siècle avant notre ère. Ce personnage à la vie légendaire dresse un implacable constat, résumé en « quatre nobles vérités » : 1) toute vie est souffrance ; 2) cette souffrance est engendrée par l'avidité et l'ignorance ; 3) connaître les raisons de la souffrance permet de l'abolir ; 4) il faut pour cela emprunter la voie du Milieu... Sans excès ni ascèse, prendre refuge dans les Trois Joyaux – le Bouddha, le *Dharma** (la voie), le *Sangha** (la communauté, initialement monastique) et respecter le Noble Chemin octuple, qui enjoint de comprendre, de penser, de parler, d'agir, de vivre, de travailler, de veiller et de se concentrer pleinement, en harmonie avec ce qui nous entoure.

Le brahmanisme n'a pas de fondateur. Dans les Veda*, le *Brâhman** est le principe d'absolu au fondement de toutes choses. Si le bouddhisme et le jaïnisme peuvent être vus comme une réaction à la société de castes qui s'esquisse alors en Inde, le brahmanisme semble une tentative d'instituer cet ordre cosmique, de le refléter dans l'organisation sociétale autour de rites sacrificiels. Les quatre *varna* (grandes catégories de castes) se voient attribuer un rôle définitif, reflété dans l'épopée du *Mahâbhârata** : les brahmanes* (prêtres) sacrifient et enseignent, les *kshatriya* (guerriers) combattent, les *vaishya* (paysans et artisans) produisent, les *shûdra* (serviteurs) assistent... De cette base sont nés une multitude de cultes, regroupés sous le terme d'hindouisme.

Le jaïnisme est fondé en Inde par Mahâvîra, dit Jina, le « vainqueur ». Il pose la non-violence (*ahimsâ*) comme fondement. Les laïcs sont végétariens – on ne tue pas. La règle est plus exigeante pour les moines. Pour les plus « sages », il s'agirait d'avoir la force de se laisser mourir d'inanition, à l'image du Jina qui s'est ainsi affranchi de la malédiction des renaissances.

Les sagesse du Monde indien

**Hindouisme,
jaïnisme,
bouddhisme,
sikhisme,
islam...**

Aux sources des pensées indiennes

MARC BALLANFAT

Philosophe, auteur de *La Bhagavadgita illustrée par la peinture indienne*, avec Amina Taha-Hussein Okada, Diane de Selliers, 2016, et de *Introduction aux philosophies de l'Inde*, 2002, rééd. Ellipses, 2017.

Longtemps, les études indianistes se sont contentées de reproduire l'image que les brahmanes* indiens se faisaient de leur propre tradition philosophique. Le bel ordonnancement ainsi obtenu de la philosophie indienne classique en six écoles (*darshana**), regroupées par paires (Sâmkhya/Yoga; Purvamîmâmsâ/Uttaramîmâmsâ; Nyâya/Vaisheshika), excluait tout simplement les hétérodoxies, principalement les bouddhistes, ce qui est inacceptable aujourd'hui. Imaginerait-on une histoire de la philosophie européenne d'où seraient absents les empiristes et les matérialistes? Cette brahmanisation est révolue, ce qui impose de nuancer ce tableau schématique initial.

L'énigmatique Révélation védique

La simple prise en compte de la réalité historique des débats en Inde suffit à remettre en cause l'idéalisation brahmanique à laquelle des générations de lettrés ont œuvré. Il existe suffisamment de sources, en effet, pour attester la pratique à date ancienne (au moins à partir du 6^e siècle avant notre ère) du débat oral, au sens technique du terme, par quoi on

Crédits photos :

Couverture: © Visoot Uthairam/Getty.

Intérieur: p. 4: © Leontura/iStock/Getty; p. 15: © Sean Pavone/iStock/Getty; p. 19: © Vivek Sharma/Alamy; p. 25: © World History Archive/Alamy; p. 31: © Jedraszak/iStock/Getty; p. 37: © Internet Book Archive/Flickr Commons; p. 45: Dévas (détés hindoues) priant Shankara. © Ramanarayanadatta astri/Wikimedia Commons; p. 50: © Oleg Yunakov/Wikimedia Commons; p. 57: © Wellcome Collection/Creative Commons; p. 60: © Pexels/Pixabay; p. 65: © DR; p.68: © DR; p. 72: © Elliott & Fry/Wikimedia Commons; p. 76: © Photohipster/Shutterstock; p. 82 à p 85: © Laurent Testot; p. 96: © Laurent Testot; p. 106: © schphoto/iStock/Getty; p. 110: © Ms Sarah Welch/Wikimedia Commons; p. 112: © David Lefranc/Gamma-Rapho/Getty; p. 122: © Pxhere; p. 129: © Monica Ninker/iStock/Getty; p. 133: © Tuayai/iStock/Getty; p. 135: © Cyrille JD Javary; p. 136: © Cyrille JD Javary; p. 137: © Cyrille JD Javary; p. 138: © Cyrille JD Javary; p. 141: © Yeongsik Im/Shutterstock; p. 146: © Encyclopaedia Britannica; p. 153: © Thomas David Pinzer/Alamy; p. 164: © DR; p. 171: © Antoine Taveneaux/Wikimedia Commons; p. 173: © profimedia.cz/Alamy; p. 177: © Paul Fearn/Alamy; p. 185: © Metropolitan Museum of Art/Wikimedia Commons; p. 188: © Mike Pont/Wire Image/Getty; p. 191: © Pxhere; p. 198: © Adobe; p. 202: © Getty; p. 207: © DR; p. 211: © Wikimedia Commons; p. 215: © Jackq/Dreamstime; p. 222: © Tuul & Bruno Morandi/Getty; p. 235: © Getty; p. 247: © JBorruel/iStock/Getty; p. 250: © SOPA Images/Getty; p. 251: © ufotable; p. 253: © Stuart Freedman/Getty.

Ce livre est une version revue et augmentée des Grands Dossiers des Sciences Humaines, n° 51, *Les Sagesses orientales* (juin-juillet-août 2018).